

MARMOUTIER Économie

Le tricot made in Alsace

Basée à Marmoutier, la société nouvelle de tricotage mécanique (SNTM) a reçu début novembre le label « Alsace terre textile ». Il récompense un savoir-faire et le travail réalisés dans les ateliers de cette entreprise de tricotage, la dernière en Alsace.

La région de Saverne, plus connue pour ses activités brassicole et agricole, se distingue également dans le monde de l'industrie textile. À Marmoutier, la rue du 22-Novembre héberge la dernière entreprise de tricotage d'Alsace. Baptisée Société nouvelle de tricotage mécanique (SNTM) après la reprise de l'activité de l'entreprise Tricotage mécanique de Marmoutier par Michel Regazzoni en 2000, elle entretient depuis 90 ans un savoir-faire spécifique et les techniques développés pendant trois générations par la famille Leclair (voir encadré).

Des pièces tricotées sur des métiers « uniques en Europe »

Spécialisée dans le tricotage circulaire à taille, SNTM a su séduire des grands magasins et des vèpécistes (vente par correspondance), mais surtout une dizaine de grands noms du prêt-à-porter féminin. Sonia Rykiel, Vanessa Bruno, Cotéclac ou Anne Fontaine, pour ne citer que ces griffes, figurent parmi les clients de la société, attirés par le travail « made in France », de qualité et réalisé à partir de produits naturels uniquement. « Nous n'utilisons pas de synthétique, mais du cachemire, de la laine, de la soie ou du fil d'Écosse, etc. », souligne Thierry Boutrelle, président et directeur financier de SNTM.

Autre point fort, les 68 personnes employées dans les 6 100 m² d'ate-



Des scies à ruban sont nécessaires pour découper les vêtements.



Le président et directeur financier Thierry Boutrelle (à d.) et le chef de production Thierry Liehn contrôlent la qualité des produits.



Vingt-deux métiers à tricoter fonctionnent pour sortir chaque année environ 200 000 pièces. PHOTOS DNA - G.E

lier s'occupent de tout. Création de vêtement, tricotage, découpage, montage et emballage – des tests pour mesurer la tenue des vêtements lors des lavages en machine sont également réalisés sur place : l'ensemble du processus de fabrication est ici intégré. « On rentre de la matière première et on sort des sachets de vêtements », sourit Thierry Liehn, directeur de production. Sur deux étages, plusieurs pièces abritent les différents postes nécessaires à la confection des vêtements où les couturières et tricoteuses font parler leurs doigts de fée pour produire les robes, petits hauts et jupes montés par les modélistes à partir de croquis de clients. Ceux-ci font également appel à la société maurimonastérienne car elle produit une

QUELQUES CHIFFRES

- 68 personnes actuellement employées par l'entreprise. Contre 120 personnes en 1968.
- 22 métiers à tricoter travaillent pour produire des vêtements.
- 200 000 pièces environ sortent tous les ans des ateliers de fabrication.
- 3 100 000 € de chiffre d'affaires ont été enregistrés cette année. « Soit une baisse de 15 % en un an », affirme le président et directeur financier Thierry Boutrelle.

maille de qualité à partir de métiers à tricoter « uniques en Europe », avance Thierry Boutrelle.

« Nous avons douze métiers bien spécifiques appelés Dubied. Ce sont de vieilles machines qui tournent doucement mais qui produisent de très belles choses. Il nous faut plus de temps pour sortir une pièce, mais sa qualité est meilleure. » Par exemple, poursuit le président, « pour sortir une bonne pièce il nous faut en faire deux ou trois avant. Alors quand nous avons une commande de cinq pièces à la taille, forcément cela coûte cher ».

SNTM a également enrichi son parc de métiers avec dix machines plus récentes capables de répondre à tous les besoins de clientèles.

« Sauver l'entreprise, les employés et leur savoir-faire »

Pour autant, ce savoir-faire et ce souci de la qualité n'empêchent pas une baisse d'activité. Depuis le 1^{er} janvier 2008 et la fin des quotas sur les importations de textile chi-

nois, « c'est la dégringolade », confirme Thierry Liehn en précisant qu'en 1968, 120 personnes étaient employées dans l'entreprise contre 68 aujourd'hui. Par ailleurs, « les clients préfèrent désormais les imprimés alors que nous faisons de la maille. Du coup ils vont voir ailleurs », peste Thierry Boutrelle, qui « se bat désormais pour sauver l'entreprise, les employés et leur savoir-faire, sinon tout sera perdu ». Le label « Alsace terre textile » obtenu début novembre, et qui garantit une production 100 % alsacienne, une qualité des produits et de la fabrication, pourrait rapidement apporter notoriété et nouveaux clients. En deux semaines, Thierry Boutrelle a reçu « quatre ou cinq appels téléphoniques de personnes intéressées » par le savoir-faire de SNTM. « Si cela peut ramener du travail, c'est l'essentiel », conclut le président. Il en va de l'avenir de la dernière entreprise de tricotage d'Alsace. ■

GUILLAUME ERCKERT



Une partie du travail est réalisée à la main.

Une société bientôt centenaire

Créée en 1923 par Henri Leclair, la société alors baptisée Tricotage de Marmoutier s'était spécialisée dans la confection de sous-vêtements pour hommes, femmes et enfants.

Trente ans plus tard, dans les années 1950, son fils Paul investit dans des machines à tricoter et oriente la production principalement en produits pour femmes. L'entreprise prend alors le virage du haut de gamme en 1986 quand Alain Leclair, fils de Paul, reprend les rênes de l'entreprise et doit faire face à une concurrence internationale.

Rachetée en 1995 par un investisseur, l'entreprise est liquidée cinq ans plus tard. L'activité et la quasi-totalité du personnel sont reprises par Michel Regazzoni, fondateur du groupe EMO basé à Troyes, en 2000. SNTM est née de cette liquidation et est depuis devenue une filiale d'EMO.



Si les pièces sont tricotées sur des métiers, les détails et autres ornements sont ensuite cousus sur les vêtements par des couturières.